

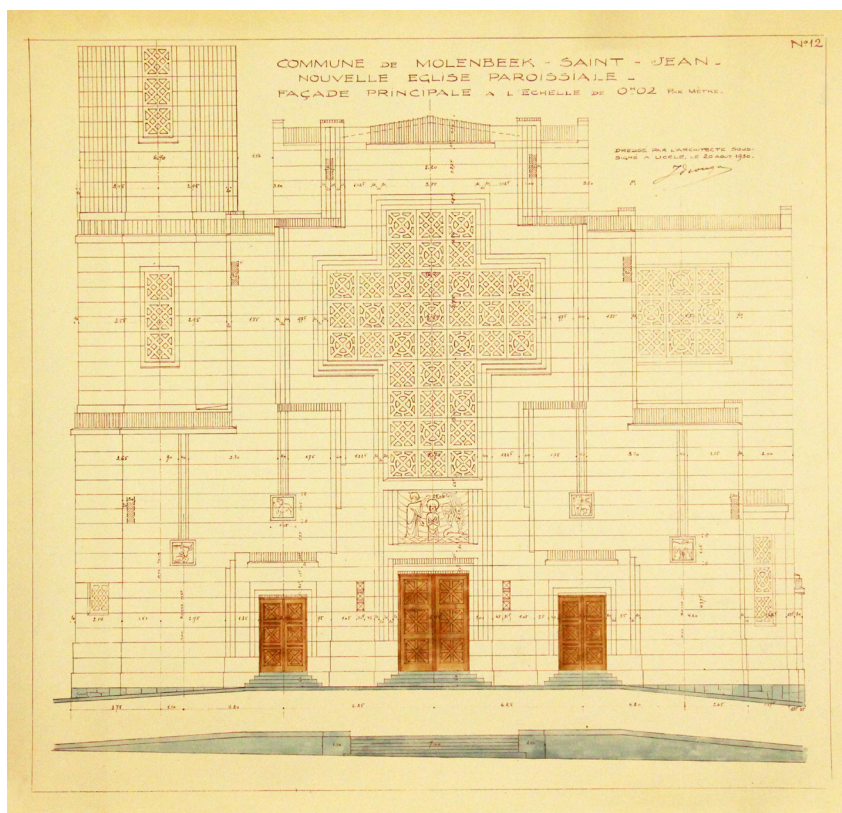


L'église Saint-Jean-Baptiste:
un joyau Art Déco de
l'architecte Joseph Diongre



L'église Saint-Jean-Baptiste de Molenbeek-Saint-Jean

Un joyau Art Déco de l'architecte Joseph Diongre



Joseph Diongre, Plan n°12, Façade principale de la nouvelle église paroissiale, à l'échelle de 0^m02 par mètre, 20 août 1930, Archives communales de Molenbeek-Saint-Jean, Fonds Travaux publics
Photo: Thierry Zéno

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	5
Joseph Diongre et l'église Saint-Jean-Baptiste (1931-1932) : un architecte engagé, une technique industrielle et un choix stylistique moderniste	7
L'église vue de l'extérieur	10
L'intérieur de l'église	12
Au cœur historique de Molenbeek-Saint-Jean : les églises antérieures dédiées à saint Jean-Baptiste	20
Pour en savoir plus	22



Molenbeek-Saint-Jean possède un patrimoine architectural riche et diversifié qu'il est important de faire connaître. Dans le domaine de l'architecture religieuse, l'église Saint-Jean-Baptiste occupe une place de choix. Construite dans l'Entre-deux-Guerres, elle a été dessinée par un architecte de renom, Joseph Diongre.

Sur le plan esthétique, l'édifice est assurément une belle réussite et suscite l'étonnement. La beauté de ses vitraux permet à la lumière de faire danser les couleurs. Nous vous invitons à découvrir ce joyau Art Déco ! Je remercie vivement le service Tourisme de la Commune d'avoir réalisé la présente brochure et ce avec l'aide précieuse du Musée communal.

Ann Gilles-Goris, Echevine du Tourisme

INTRODUCTION

L'église Saint-Jean-Baptiste fait partie du cœur historique de Molenbeek-Saint-Jean. Cependant, elle est de date récente. C'est en 1932 qu'elle fut inaugurée ou, selon la terminologie ecclésiastique, dédiée.

L'église actuelle a été précédée par plusieurs autres depuis le Moyen Age, situées – presque – au même emplacement. Les églises Saint-Jean-Baptiste successives témoignent de l'évolution du village médiéval de quelques centaines d'habitants à la grande commune urbaine d'aujourd'hui où vivent près de 100.000 personnes.

Sobre et élégant, l'édifice se distingue d'emblée par ses formes claires et ses lignes géométriques, par sa belle blancheur chaude à l'extérieur et par son haut clocher élancé. Vu du Parvis Saint-Jean-Baptiste, l'édifice s'affiche déjà comme une très belle réussite architecturale. En faisant le tour de l'église, on remarquera l'homogénéité de la bâtisse et ses proportions harmonieuses .

Le choix stylistique, tant extérieurement qu'intérieurement, est résolument moderne. Joseph Diongre, l'architecte, s'est inspiré du style Art Déco en vogue entre les années 1910 et 1930. L'Art Déco – en abrégé pour « arts décoratifs » – a pris le contrepied de l'esthétique foisonnant des lignes organiques de l'Art nouveau au profit d'une esthétique sobre et géométrisante.

La modernité du bâtiment se traduit également par les techniques employées, à savoir la construction en béton armé et le recours à des éléments préfabriqués qui forment les fenêtres.

La visite intérieure impressionne par la monumentalité de l'espace et par la même élégance sobre de l'ensemble. Pas à pas, le visiteur découvrira différents éléments de décoration, à commencer par les nombreux vitraux d'une beauté exceptionnelle.

Ce petit guide se propose de retracer l'historique du bâtiment et de décrire les principaux éléments de son architecture et de sa décoration. Il évoquera brièvement les églises précédentes et fournira, enfin, aux férus et autres mordus, les principales publications disponibles ayant servi à l'élaboration de cette brochure.



*Carte-vue, éd. Nels, s.d.
[vers 1932],
coll. MoMuse,
V 2011.0499,
Fonds Hebbelinck.*

JOSEPH DIONGRE ET L'ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE (1931-1932) : UN ARCHITECTE ENGAGÉ, UNE TECHNIQUE INDUSTRIELLE ET UN CHOIX STYLISTIQUE MODERNISTE

Joseph Diongre (1878-1963) est un architecte moderniste belge. Le « bâtiment Flagey » de l'ancien INR (*Institut national de radiodiffusion* fondé en 1930), à la place Flagey, est sa réalisation la plus connue.

A Molenbeek-Saint-Jean, Diongre a signé pas moins de cinq grandes réalisations. Outre l'église Saint-Jean-Baptiste, il convient de citer quatre complexes d'habitations sociales qui existent toujours :

- La « Cité Diongre » dans l'ancien quartier Rural (1922, près du Boulevard Mettwie).

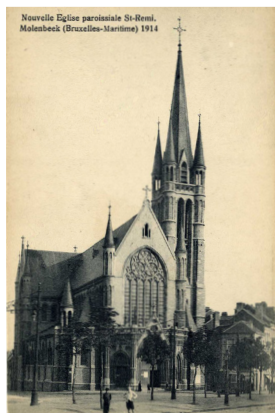
- Des ensembles d'immeubles dans le quartier Maritime (1922, au coin des Rues de l'Escaut et de Rotterdam, et à l'angle de la Rue Gabrielle Petit et de l'Avenue Jean Dubrucq).

- La « Cour Saint-Lazare » dans le quartier de la Gare de l'Ouest (1926-1927, Rue Edmond Bonehill / Rue Louis De Gunst).

- La « Cité Groeninghe » dans le quartier de la Gare de l'Ouest (1929-1934, Rue de Groeninghe).

C'est pourquoi Diongre peut également être qualifié d'architecte socialement engagé.

Avant la Première Guerre mondiale, l'ancienne église Saint-Jean-Baptiste devenait trop petite au vu de la croissance démographique. Aussi, le bâtiment inauguré en 1836, vieillissait mal. Compte tenu des limites budgétaires, une construction en brique et en pierre naturelle était exclue.



Carte-voie, éd. inconnu, s.d.,
P 2010.0404, Fonds Hebbelinck

La question du financement a sensiblement retardé la construction d'une église nouvelle. Finalement, c'est le projet de Joseph Diongre qui a trouvé l'assentiment du collège communal maître d'ouvrage du chantier. Ironie de l'Histoire, c'est un collège laïc libéral-socialiste sous la houlette du bourgmestre Louis Mettwie (1855-1942) qui est à ce moment au pouvoir.

Pour l'église Saint-Rémi (1910), dans le quartier Maritime, la fabrique d'église avait encore opté en faveur de l'éclectisme du XIX^e siècle, en l'occurrence le style néo-gothique (voir ci-contre).



Carte-voie, éd. Nels, s.d. [vers 1932],
coll. MoMuse, V 2011.0499, Fonds Hebbelinck

Pour Saint-Jean-Baptiste en revanche, les contraintes budgétaires et les préférences du collège communal ont été favorables à un style résolument moderne qui allait de pair avec le recours à des matériaux et techniques de construction industriels et bon marché. A Molenbeek, la transition vers l'architecture religieuse contemporaine avait déjà été entamée lors de la construction de l'église Saint-Charles-Borromée (1917, Avenue du Karreveld) dessinée par l'architecte Sneiders.

A l'extérieur, la structure en béton armé est en grande partie cachée par un parement en pierre blanche des carrières du village français de Brauvilliers, en Lorraine.

A l'intérieur, le béton, lissé mais non peint, est visible et forme un fond

chromatique gris clair. L'élément le plus spectaculaire en béton armé est formé par les structures portantes intérieures, à savoir les six grands arcs paraboliques qui culminent à 23 mètres de hauteur. Un des tout premiers exemples d'arcs paraboliques en béton armé se trouve dans les hangars de l'aérodrome d'Orly (Paris, vers 1918-1919) d'après les plans de l'ingénieur français Eugène Freyssinet (1879-1962).

Une des premières églises construites en béton armé est Notre-Dame du Raincy (en Ile-de-France, 1922-1923) de l'architecte français Auguste Perret (1874-1950), pionnier dans l'emploi de ce matériau, et de son frère Gustave Perret (1876-1952).

En région bruxelloise, Saint-Jean-Baptiste de Molenbeek-Saint-Jean est l'une des quatre églises en béton armé. Elle est précédée par la Basilique du Sacré-Cœur (1925-1970), communément appelée « Basilique de Koekelberg » et déjà en style Art Déco, d'abord, par Sainte-Suzanne (1926-1928), à Schaerbeek, ensuite, et suivie par Saint-Augustin (1935), à Forest, église Art Déco également.



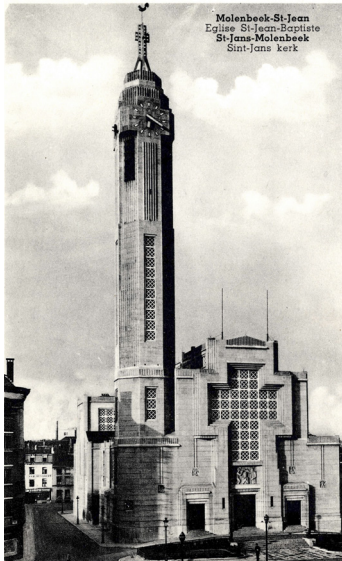
Pour les fenêtres, Diongre a eu recours à des éléments préfabriqués en béton dits « claustras ». Deux modèles de claustras de format carré ont été créés et placés en alternance. Dans l'un s'inscrit un cercle, dans l'autre, un losange.



Grâce à ces choix techniques modernes, la construction de l'église a été terminée en un temps record de seulement 15 mois (1931-1932).

L'ÉGLISE VUE DE L'EXTÉRIEUR

La façade principale est dominée, au centre, par une fenêtre monumentale de claustras en forme de croix. C'est un choix architectural et symbolique fort. La forme de croix est accentuée par une bordure proéminente en gradins.



*Carte-vue, éd. G. Caris, s.d.
coll. MoMuse, Fonds Hebbelinck*



Un deuxième élément majeur est formé par le clocher au plan octogonal, positionné sur la gauche de la façade. Lien entre Terre et Ciel, il est haut de 56 mètres.

Le bas de la façade est rythmé par trois portes d'une belle simplicité subtilement accentuée par le jeu de leurs bordures graduées.



Au-dessus de la porte du milieu, à double battant, se situe un bas-relief monumental d'Albert Aebly (1897-1971). Il figure, en son centre, le Christ debout dans les eaux du Jourdain. En signe d'humilité, le Christ tient les mains croisées devant la poitrine et est placé, pour la circonstance, plus bas que les deux autres personnages.

A droite, saint Jean-Baptiste verse avec un coquillage l'eau du bap-

tême sur la tête de Jésus. A gauche, un ange, messenger divin, assiste en posture de prière à la scène.

Les têtes des trois personnages sont auréolées, mais, comme le veut la tradition iconographique, seule l'auréole du Christ est pourvue du tracé de la croix (« nimbe crucifère »). Si le thème du bas-relief est classique, le rendu sobre et simplifié est harmonieusement en phase avec l'Art Déco.



Au-dessus des deux portes latérales, à battant simple, se situent quatre médaillons carrés par le sculpteur Paul Stoffyn (1884-1945). Les bas-reliefs montrent un lion et un homme à gauche, un aigle et un bœuf à droite, tous ailés et tenant un livre en mains. Ce sont les représentations allégoriques classiques des quatre Evangélistes saint Marc, saint Matthieu, saint Jean l'Evangéliste et saint Luc. Les églises chrétiennes leur attribuent les récits de la vie et de l'enseignement de Jésus-Christ, base du Nouveau Testament.



Façade latérale droite

Les façades latérales et arrière poursuivent, dans une belle rythmique de pleins et de vides, les lignes géométriques de la façade principale.

L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

Sobriété, élégance, légèreté aérienne et mouvement d'élévation suggérés par les arcs paraboliques, telles sont les premières impressions d'ensemble qui se dégagent en pénétrant dans l'église.

Le plan de l'édifice est en croix latine, c'est-à-dire que la branche inférieure (de l'entrée jusqu'au transept) est plus longue que les trois autres. Le transept est peu saillant ce qui s'est déjà remarqué en faisant le tour extérieur de l'église. Le chœur est subdivisé en trois pans qui abritent l'autel principal, au centre, et deux autels latéraux.



© Lieven Soete

Les nombreux vitraux au dessin abstrait et aux couleurs intenses et vives ont été dessinés par Diongre. Le maître-verrier jettois Fernand Crickx (1883-1979) les a réalisés. Trois vitraux monumentaux sont en forme de croix, l'un situé dans la façade principale, les deux autres dans les murs au nord et au sud du transept. De petits vitraux sont également intégrés dans les plafonds. D'un bleu profond, ils figurent le ciel. Le vitrail du plafond du transept représente un magnifique ciel étoilé. Par temps ensoleillé, les vitraux rayonnent de tout leur éclat et créent un jeu de lumière féérique.

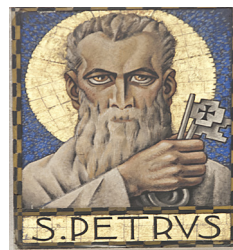


© Lieven Soete



De part et d'autre de la nef principale, se situent en hauteur, douze mosaïques dessinées par Pierre dit de Vauclorey (1892-1980), peintre inspiré par le modernisme depuis les années 1920.

Ils représentent les douze apôtres en portrait en buste, chacun avec son attribut distinctif (les clés pour saint Pierre) et avec son nom inscrit en-dessous du portrait. Si de Vauclorey s'inspire pour partie de l'iconographie traditionnelle, plus d'un portrait fait penser à une personne réelle contemporaine des années 1930. Une mosaïque abstraite décore un pan de mur en hauteur, de part et d'autre du sixième arc parabolique.



L'orgue construit, en 1932-1933, par la firme Georges Haupt & J. Fieth (à Lintgen, au Grand-Duché de Luxembourg), n'est malheureusement plus en état d'être joué. Aujourd'hui, ses tuyaux forment simplement un bel élément décoratif de part et d'autre de la croix monumentale au-dessus de la tribune.

Dans le pan principal du chœur, également en hauteur, se trouvent sept autres mosaïques dessinées par le peintre Rodolphe Strebelle (1880-1959). Elles représentent les portraits en buste de saint Jean-Baptiste, au centre, ainsi que six autres saints liés à la dévotion de l'Eucharistie, à savoir saint Tarcitius, sainte Clara, saint Thomas d'Aquin, saint Stanislas, sainte Juliana et saint Norbert.





Deux statues majeures sont placées devant l'autel installé à hauteur du transept. Elles représentent sainte Gertrude (1859), à gauche et saint Jean-Baptiste (1854), à droite. Ces statues en pierre signées par Jacques Jaquet (1828-1899) proviennent de l'église précédente.

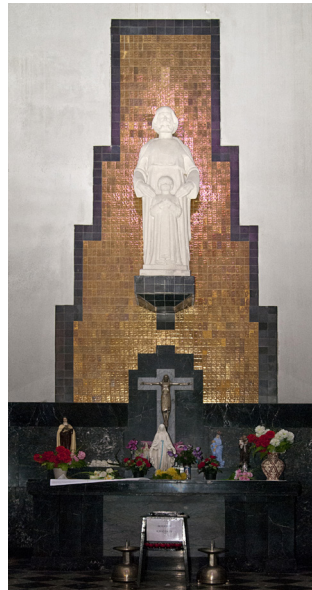
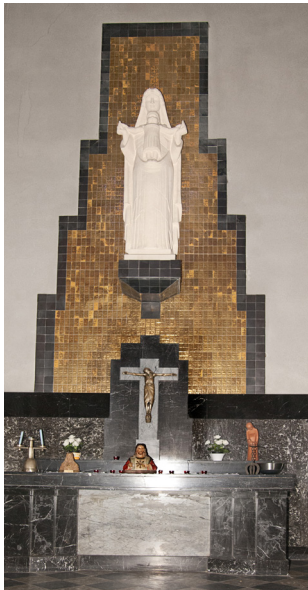
Sainte Gertrude, fondatrice mythique de l'abbaye de Nivelles au VII^e siècle de notre ère, porte le vêtement d'abbesse et, dans la main gauche, un parchemin avec sceau en référence à une légende selon laquelle la sainte aurait cédé le terrain de la construction de la première église Saint-Jean-Baptiste de Molenbeek-Saint-Jean.

Saint Jean-Baptiste est caractérisé par les attributs classiques qu'on lui connaît dans la tradition iconographique : une tenue rudimentaire faite de peau de bête, la main droite levée et pointant l'index vers le ciel en référence à son rôle d'annonciateur de la venue du Christ. Signalons que la crose d'abbesse que portait sainte Gertrude et la croix que tenait saint Jean-Baptiste manquent aujourd'hui ; elles ont disparu depuis la restauration de l'église.

Le maître-autel et les autels latéraux dans le chœur s'inscrivent complètement dans l'esthétique Art Déco. Le Christ en croix du maître-autel, au-dessus du tabernacle, et la couverture en argent repoussé des portes du tabernacle sont une réalisation de l'orfèvre bruxellois Joseph-Georges Devroye (1892-1975). Le corps du Christ dessine, dans des lignes strictement droites, une croix.

Chacun des autels latéraux est surmonté d'une double sculpture monumentale représentant, à gauche, la Vierge et l'Enfant, à droite, saint Joseph et l'Enfant, toutes deux réalisées par Georges Vandevorde (1878-1964), ancien professeur, puis, directeur de l'Académie de dessin de Molenbeek-Saint-Jean. Ces statues expriment, outre le caractère modèle de ces saints personnages, les valeurs chrétiennes de la famille et de la parentalité.

L'autel qui se situe au centre du transept, y est installé depuis 1963, suite à la réforme de la liturgie par le Concile de Vatican II.





De part et d'autre des nefs latérales, sont placés, au-dessus du lambris en marbres gris et noirs qui couvre le bas des murs, 14 bas-reliefs blancs d'un chemin de croix dépouillé, simple et bien « lisible ». L'œuvre serait dessinée, d'après A.-W. Maurissen, par Paul Stoffyn, mais une autre source cite le nom d'un certain Van Hamme que nous n'avons pu identifier .

Plusieurs éléments du mobilier proviennent de l'église précédente et s'intègrent harmonieusement dans le contexte Art Déco :



Les stalles sculptées du chœur, de facture baroque.



Un des deux confessionnaux de style néo-classique placés dans les extrémités du transept, fabriqués en 1876 d'après deux autres plus anciens qui avaient été récupérés dans l'ancienne église des Augustins de Bruxelles désacralisée en 1842.



Le monument à la mémoire des paroissiens morts pendant la Première Guerre mondiale, situé dans la nef latérale sud et signé « Bressers, Gent ». Entre deux plaques de pierre où sont gravés les noms de 148 personnes, un grand bas-relief en bronze d'une belle simplicité montre un soldat mort tenu par un ange qui le présente au Christ debout.



La chaire de vérité et sa balustrade richement sculptée. Elle est cependant dépourvue de son abat-voix surmonté de la statue en bois de saint Jean-Baptiste, statue qui est désormais conservée à la cure.

*Carte-vue, éd. PIB, s.d.,
coll. MoMuse, Fonds Hebbelinck.*



Les fonts baptismaux en pierre, de format relativement modeste et composés de trois pièces d'origine différente, sont aujourd'hui placés à l'entrée du chœur.



Trois beaux monuments funéraires de membres de la famille Van Male de Ghorain des années 1830 à 1850, surmontés de sculptures expressives, se situent près des pans latéraux du chœur.

Classée comme monument historique (1984), l'église a fait l'objet d'une restauration intérieure et extérieure complète à partir de 2000, devenue nécessaire suite à la dégradation du béton armé.

AU CŒUR HISTORIQUE DE MOLENBEEK-SAINT-JEAN LES ÉGLISES ANTÉRIEURES DÉDIÉES À SAINT JEAN-BAPTISTE

Une église dédiée à saint Jean-Baptiste, peut-être la première, est attestée dans une bulle papale de 1174, mais sa date de construction est inconnue. La thèse de J. Verbesselt (1965) selon laquelle une première église aurait été fondée par l'abbaye de Nivelles avant le IX^e siècle déjà, est réfutée par P. Charruadas (2004). D'après des chroniqueurs, cette église aurait été un bâtiment spacieux et magnifique. Elle devrait se trouver à l'emplacement du Parvis Saint-Jean-Baptiste actuel. En 1578, pendant les Guerres de Religion opposant catholiques et protestants, l'édifice fut abattu, afin de protéger la ville, alors sous régime calviniste, contre les Espagnols.

Après la défaite des calvinistes, une nouvelle église Saint-Jean-Baptiste fut édifiée entre 1593 et 1597 aux frais de la ville de Bruxelles, du chapitre de Sainte Gudule et du gouvernement espagnol. L'église de la fin du XVI^e siècle était un petit édifice pour seulement 150 personnes. Elle fut démolie et remplacée par une église plus grande en 1834-1836 construite d'après les plans de l'architecte bruxellois Louis Spaak (1804-1893) en un style néoclassique de grande simplicité, sobre, voire, austère (voir carte-voie ci-dessous).



Carte-voie, éd. Pr. De Smedt-Fovel,
s.d., coll. MoMuse,
Fonds Hebbelinck.



*Photo anon., 1928, coll. privée,
MoMuse, S 2011.0116.*

Devenue vétuste et trop petite, le bâtiment de 1836 fut remplacé, à son tour, par l'église Saint-Jean-Baptiste actuelle érigée entre 1931 et 1932. Cette dernière a été bâtie un peu plus au nord comme le montre le face-à-face des deux églises vers 1932 lorsque la nouvelle était presque achevée et l'ancienne commençait à être démolie. Ainsi, l'actuel Parvis Saint-Jean-Baptiste a été aménagé sur l'emplacement des églises antérieures et de l'ancien cimetière paroissial.



*Photo anon., s.d. [vers 1932], coll. MoMuse,
F 2010.0014, Fonds Hebbelinck.*



*Carte-vue de l'ancien cimetière, Impr. De Smedt, s.d.
[avant 1905], coll. MoMuse, P 2010.0346,
Fonds Hebbelinck.*

POUR EN SAVOIR PLUS

Jean **BOTERDAEL**, *Molenbeek-Saint-Jean* (coll. Guides des communes de la région bruxelloise), Bruxelles, 2004, p. 49-53 (bref aperçu illustré).

Paulo **CHARRUADAS**, *Molenbeek-Saint-Jean, un village bruxellois au Moyen-Age*, Bruxelles, 2004, p. 32 (contre J. Verbesselt).

Anne **DEKNOP** (dir.), *De la ville et ses plaisantes campagnes. Regards sur Bruxelles et ses environs au XVIII^e siècle. Dessins et peintures de F.-J. Derons et A. Martin* (Fontes Bruxellæ, 4), Bruxelles, 2007, p. 132 (un dessin anonyme montrant, entre autres, la petite église gothique construite à la fin du XVI^e siècle).

Reinout **DE PREZ**, « L'église Saint-Jean-Baptiste, un des monuments emblématiques de Molenbeek-Saint-Jean », in : *Newsletter MoMuse*, n° 4, février 2013, p. 4-6 (bref aperçu illustré).

Jean-Pierre **FELIX**, « Histoire des orgues de l'église Saint-Jean puis Saint-Jean-Baptiste de Molenbeek-Saint-Jean », in : *Molenbecca*, 5^e année, n° 19, juillet 2005, p. 3-10.

Alain **GUILLAUME**, Marc **MEGANCK** (réd.), *Atlas du sous-sol archéologique de la région de Bruxelles, t. 17 : Molenbeek-Saint-Jean*, Bruxelles, 2007, p. 43-46 (mise au point avec plan).

Colette **HUBERTY**, *Le Logement molenbeekois. Une histoire de société. 100 ans. Le Logement molenbeekois. Een geschiedenis van de samenleving. 100 jaar*, Molenbeek-Saint-Jean, Le Logement molenbeekois, s.d. [1999] (présente, entre autres, les habitations sociales conçues par Joseph Diongre).

Antoon-Willem **MAURISSEN**, *Bijdrage tot de geschiedenis van Sint-Jans-Molenbeek*, Puurs, 1980, p. 58-77 (riche et fouillé).

Marie-Noël **NEVEN** (réd.), *Bruxelles, monuments et sites classés*, réimpr. de l'éd. de 1994, Bruxelles, 2005, p. 52 (évocation rapide).

Le **peintre** et l'arpenteur. *Images de Bruxelles et de l'ancien Duché de Brabant*, Bruxelles, 2000, p. 95 (reproduction du tableau monumental (H 169 cm x L 301 cm) « Vue de Bruxelles » (vers 1664-1665) de Jan Baptist Bonnecroy où figure, à l'avant-plan, l'église Saint-Jean-Baptiste construite à la fin du XVI^e siècle).

Sven **STEFFENS**, Michel **VAN LEEUW**, *Vues et visions de Molenbeek-Saint-Jean. Beelden en verbeeldingen van Sint-Jans-Molenbeek*, Molenbeek-Saint-Jean, Musée communal, 2006, p. 36 (reproduction de la photo anonyme montrant le face-à-face des deux églises Saint-Jean-Baptiste en 1932).

J. **VERBESSELT**, *Het parochiewezen in Brabant tot het einde van de XIII^{de} eeuw*, t.3-4, Pittem, 1964-1965.

RÉDACTION

Brochure publiée en juin 2015.

Editeur responsable: Le Collège des Bourgmestre et Echevins de la Commune de Molenbeek-Saint-Jean.

Textes: Sven Steffens, conservateur du MoMuse (Musée communal)

Traduction: Jan Paenhuyzen, service Traduction

Mise en page et photographie: Anni Van Parys, Service Tourisme.

(Pour les photographies dotées d'un autre copyright, celui-ci est mentionné sur l'image).

Merci à Sven Steffens, Virginie Pochet, Jan Paenhuyzen, Thierry Zéno et Lieven Soete pour leur précieuse collaboration.



Photo anon., 1952, coll. MoMuse, F 2011.0063, Fonds Hebbelinck.

Pour plus d'informations, vous pouvez contacter
le service Tourisme (tourisme.1080@molenbeek.irisnet.be)
ou le MoMuse (ssteffens@momuse.be)

